

Antoine ermite, et qui cette année-là fut dédiée au bienheureux Allemand, à la demande de Mgr Devie, évêque de Belley. Ce portrait, œuvre du siècle dernier, ne présente aucun caractère d'authenticité. La sacristie de l'église primatialé d'Arles en possède un beaucoup plus ancien : L. Allemand y est représenté vêtu de ses vêtements de cardinal. Malheureusement, cette toile est en assez mauvais état. A côté de ces peintures, nous signalerons trois gravures : la plus ancienne a été reproduite, il y a quelques années, par les soins de M. Martin Raget, notaire à Arles, c'est celle qui est en tête de ces notes; les deux autres appartiennent à la bibliothèque de la ville de Lyon, où elles figurent au fonds Coste, sous les n^{os} 13.081 et 13.082.

Un office particulier fut composé en son honneur au lendemain de sa béatification, il figure dans l'ancien bréviaire d'Arles, édité en 1547, sous le pontificat de l'archevêque Jean Perrier : sa fête y est portée sous le rite semi-double d'un confesseur pontife, avec premières et secondes vêpres. Omis au xvii^e siècle dans les livres liturgiques du diocèse d'Arles, cet office fut rétabli, le 19 avril 1670, sur les instances du Chapitre d'Arles, par l'archevêque François d'Adhémar de Monteil de Grignan. La solennité de la fête fut fixée au dimanche avant la dédicace de saint Michel archange et élevée au rite double. Les leçons de l'office fournissent sur la vie du Bienheureux quelques indications qui sont à retenir; nous en citerons seulement l'oraison : « *Deus qui meritis et intercessionibus beati Ludovici confessoris tui atque pontificis, dignaris mortuos suscitare, cæcos illuminare, claudis gressum, surdis auditum restituere, concede propitius, ut omnes, qui ejus implorant auxilium, salutarem consequantur effectum. Per Dominum* »

Telle que ces notes permettent de l'entrevoir, la figure